



La tradition de Noël

« Le Triomphe de la lumière sur les ténèbres »

Cette fête antique glorifie la naissance des dieux : Dionysos, Attis et Wotan. Les druides celtes honorent la date de la naissance du Maponos, le Dieu de la jeunesse. La cérémonie s'appelle Yule, Jul, Alban Arthan, Modra Necht pour marquer la nuit la plus longue de l'année intronisant l'arrivée de l'hiver ou l'éclosion du nouveau soleil. Il s'agit du solstice d'hiver. Plus tard, les chrétiens choisissent ce jour pour magnifier la naissance de Jésus de Nazareth. C'est le pape Jules Ier (280-352) qui institue la commémoration de la naissance de Jésus-Christ, le 25 décembre. De nombreux ecclésiastiques s'associent à ce choix. Le pape Benoit XIV (1675-1758) s'appuyant sur les dires de saint Jean- Chrysostome (344-407) et de saint Augustin (354-415) affirmaient que la tradition remonte à une date plus ancienne selon la coutume de la fête druidique.

Le rythme du soleil accompagne la vie des hommes, lever, repas et coucher. La roue du temps cadence le rythme des jours et celui des saisons. Les eubages qui sont les druides astronomes, et les ovates organisent des grands feux sacrés pour honorer solennellement l'arrivée du solstice qui marque l'avènement d'un nouveau cycle avec des jours plus longs et bientôt plus chaud. Les nombreux dieux des peuples celtes sont honorés lors des cérémonies liées à la nature et aux feux. Les branches de gui et les plantes sacrées des druides, symbolisent l'esprit vivant sur l'arbre somnolant, le voyage entre l'univers des divins et le monde des hommes. Les cérémonies duraient quinze jours.



Les chrétiens choisissent cette même période symbolique pour commémorer la naissance de Jésus de Nazareth. Noël est le point fort de l'année Chrétienne de France et déjà au Moyen-Âge, le calendrier médiéval le rappelle à toute la société : noblesse, clergé, et tiers état. Après un mois de pénitence et d'abstinence appelé « l'Avent », la célébration de Noël s'organise sur douze jours : du 25 décembre au 6 janvier qui correspond à la date de l'Épiphanie.

Les ecclésiastiques célèbrent de grandes messes, avec des chants qui s'enrichissent de textes musicaux ou poétiques. « *Quem quaeritis* » « *Qui cherchez-vous ?* » La réponse pour cette grande fête de Noël pleine de lumières et d'espoirs trouve sa lecture dans son titre : « *Descendit de celis deus verus* » avec une mélodies en notation carrée sur quatre portées. *Piece jointe*

Une prose de saint Bernard (1090-1153) inscrite dans un manuscrit des Noëls de Langres louange l'événement: « *Déjà le feu dont la minuit, Se trouve richement peinte, Verse le sommeil et sans bruit, Roule sur la Terre-Sainte, Quand, par miracle non pareil, D'une étoile naquit le soleil* ».

Saint Bernard rapporte également des paroles de foi: " *Une chose à s'étonner ! Le soleil est né d'une étoile.* »

Le Missel du cardinal de Noailles (1651-1729) contient la prose « *Laetabundus* » qui se chantait à Paris à la cathédrale Notre-Dame, et qui sera remplacée par « *La prose du saint jour de Noël* » ou « *Votis pater annuit* » dans le « *Livre des noëls* », composée (vers 1776-1780) par Josse François Joseph Benaut Maître de clavecin (1741-1794) :

« *Laetamdu, Exultet fidelis chorus, Alleluia.*
« *Regem Regum, Intactae profidit chorus : Res Miranda.*
« *Angelus consili, Natus est virgine, Sol de Stella*
« *Sol occasum nesciens, Stella semper rutilans, Semper clara* »

« *Natus est de virgine, Sol de stella .* »
« *Il est né d'une vierge, le soleil d'une étoile.* »



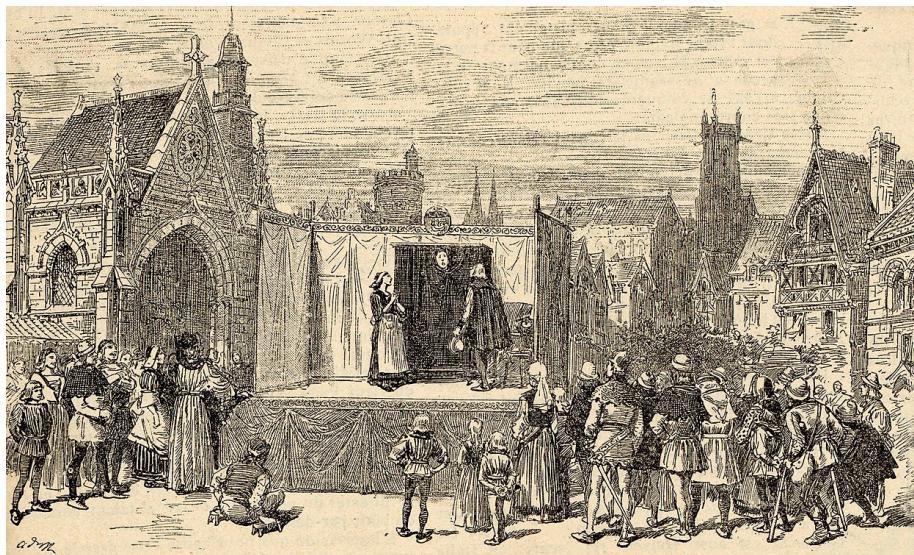
La fête religieuse s'apparante à de grandes fêtes profanes et à d'importantes réjouissances, qui se déroulaient sur la fin d'année pendant douze jours aliés à de longues vacances dues à la météo hivernale. Du château, au manoir, à la maison du village ou à la ferme, il y avait des divertissements et des cadeaux. Les propriétaires terriens dégustent des mets savoureux, désignés « services », accompagnés de vins rouges ou blancs, natures ou sucrés et parfois aromatisés. Chacun se sert en choissant devant lui et suivant la rotation des plats. Les fermiers mangeaient plus copieusement qu'habuellement et buvaient de la bière. Cette ripaille se compose de soupes, de ragoûts, de rôtis, de sauces, de poissons ou pâtés, sucreries, apportés sur la table. Le clergé participait aux banquets des châtelains voisins, ou organise chez lui un excellent repas avec de savoureuses victuailles. Les moines mangeaient plus de viandes et de poissons qu'à l'accoutumé et dégustaient des friandises. Ils recevaient une nouvelle robe et prenaient un bain. – *Ils pouvaient se baigner deux fois l'an* –

A la seigneurie, le jour de Noël et le premier janvier, les nobles s'échangeaient divers présents et étrennes : pouvant être des vêtements élégants et des jolis bijoux. Les bergers, les bouviers, et les porchers recoivent diverses donations contistuées de nourritures, boissons, vêtements et bois pour le chauffage. Les serfs, déjà très taxés, doivent apporter des présents à leurs suzerains.

Des drames liturgiques, des comédies, des farces, des satires et autres jeux théatraux comiques, écrit par les trouvères sont interprétés par des bouffons, des acrobates et jongleurs sur les places et dans les salons des donjons. Les moines mettent en scène des pièces de théâtre et racontent des versets de la bible, ou le massacre des innocents honoré le 28 décembre. Des troupes de jongleurs acteurs, ménestrels, troubadours diversement déguisés improvisent des scènettes. Des danseurs, des musiciens, des saltimbanques et des marionnettistes offrent des spectacles de rues, et visitent les logis. Les gens les accueillent et partagent avec eux, leurs copieux menus et les alcools. Dans les villes, les guildes médiévales organisaient des représentations en extérieur sur des estrades ou sur des chariots emmenant des figurants costumés pour conter la nativité. Les danses et les jeux de société ou sportifs se déroulaient tard dans la nuit, malgré les critiques du clergé qui désapprouvait toutes les festivités, en déclarant « que tout cela se concluait avec « des baisers obscènes » et « gestes malhonnêtes ». Ces divers spectacles seront interdits par édit du Parlement de Paris sur la période de 1588 à 1594, ce qui marquera la fin du théâtre médiéval, au profit de celui de la Renaissance.



Spectacle de rue



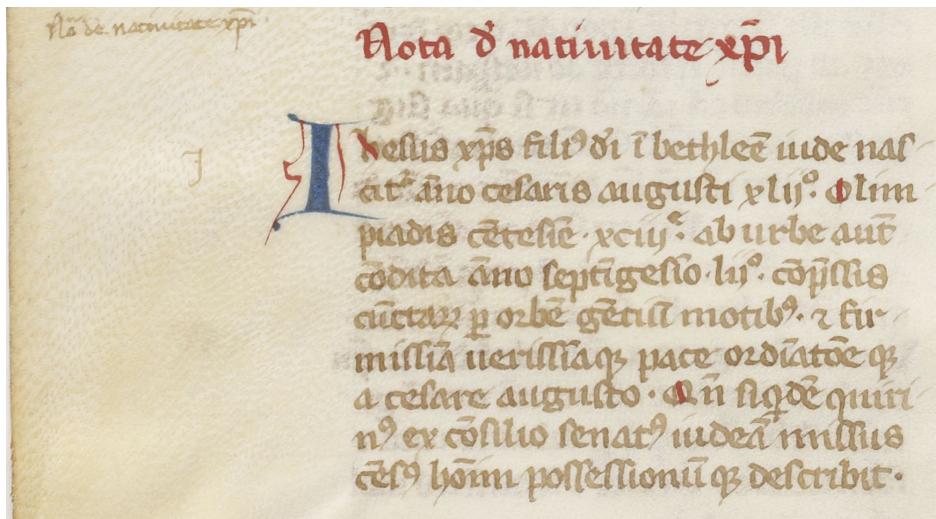
Dans les livres d'heures, les moines ornent les chapitres de la nativité avec des dessins enrichis de couleurs et de feuilles d'or.

La période hivernale peu propice aux travaux des champs, permettait aux travailleurs agricoles de ne point partir aux champs, avec l'autorisation des seigneurs. Les populations décoraient leurs maisons avec des branches de houx, des rameaux de gui, des feuillages de lierre et des bougies, pour exprimer l'immortalité de la nature.



L'hiver – Les très riches heures du duc de Berry

Au XII^e siècle, l'Europe médiévale se transforme. Les grandes villes ouvrent des universités. Des nouveaux courants de pensée apparaissent. Le conclave élue Lotario di Seni (1160-1216) qui choisit le nom d'Innocent III. Il encouragera les nouveaux ordres mendiants de saint Dominique (1170-1221) et saint François d'Assise (1181-1226). Frères prêcheurs dit Dominicains et frères mineurs dit franciscains (O.F.M.) veulent redevenir prédicateurs comme les premiers apôtres, et choisissent de vivre dans la nouvelle règle « *sequela Christi* » : qui recommande la prière, la joie, la pauvreté, l'évangélisation et l'amour de la Création divine. Innocent III enverra son légat pour combattre l'hérésie albigeoise, qui menace certains fondements de la foi de l'Eglise.



INNOCENTIUS III, pape et son texte de 1201-1300 - Nativité



Fresque de la crèche à la basilique d'Assise de Greccio par Giotto (1267-1337)

En 1223, Saint François d'Assise met en scène la première crèche vivante, à église de Grecchio – Italie -. Les habitants de son village jouent le rôle de l'Enfant Jésus, la Vierge Marie, Joseph, les Rois Mages, les bergers avec l'âne et le bœuf.

Le pape Nicolas IV (1227-1292) qui appartient à l'ordre des franciscains, commande, en 1292, la création d'une crèche avec des sculptures en marbre à l'architecte et artiste Arnolfo di Cambio ou Arnolfo di Lapo

(1240-1310). L'œuvre sera livrée en 1291. Selon l'évangile de saint Luc – II/7 « *Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* ». Le mot « mangeoire ou crèche » pour animaux du latin : « *cripia* ». Le terme fut donc repris pour désigner les représentations vivantes ou statiques de la nativité de Jésus à Bethléem.



La crèche d'Arnolfo di Cambio - 1291

En France, les Jésuites créent les premières crèches dans les églises à partir du XVIème siècle.



Crèche d'Oloron Sainte-Marie

La cathédrale d'Oloron Sainte-Marie – *Voir Cadran solaire sur les chemins de Compostelle* - renferme une magnifique crèche de la fin du XVIIème siècle, pour les statuettes de la sainte famille, et du début du XVIIIème pour les personnages évoquant les différentes classes sociales béarnaises, contemporains de cette dernière période. Nous reconnaissons les bergers dont un porte sa houlette – *bâton de berger muni lame de fer pour lancer des mottes de terre vers les animaux pour les rassembler* -, un gentilhomme, et une paysanne. Une petite statue, un peu bedonnante, chaussée de souliers et non de sabots incarne la noblesse ou la bourgeoisie. Elle n'apporte pas d'offrande, même modique au nouveau né. Les rois mages sont absents,

les révolutionnaires les ont détruit lors des saccages des objets d'art religieux et royaux. Leurs postures révèlent leur grande joie de venir accueillir humblement, l'enfant porteur du message de paix et d'amour. Il est le Sauveur.

La Révolution Française interdit la coutume des crèches dans les églises et dans les villes. C'est à cette époque que les familles françaises organisent les représentations avec des figurines de cire, de bois ou modeler avec de la mie de pain. En Provence, les potiers confectionnent des moulages en terre cuite appelées « santons » qui deviendront des témoins de la chrétienté.

La tradition de la crèche de Noël, s'est peu à peu introduite dans les demeures familiales à partir du XVIIème siècle. Au XVIIIème siècle, elle trouve un essor particulièrement important à Naples, des personnages napolitains rejoignent la crèche rituelle. Le mot est emprunté au portugais « santão » = « petit saint » ou occitan « santon » = « petit saint ». Puis les familles les font entrer dans leur maison et reprennent la tradition des branches de houx, du gui, et de lierre.



Les santons provençaux



Les très riches heures du duc de Berry

En 1801, les français peuvent retourner dans les églises, le dimanche. Les cours de catéchisme reprennent la même année, et les cloches peuvent à nouveau carillonner. Les crèches réapparaissent dans les églises.

De nos jours, un débat est né en 2016, les crèches sont porteuses d'« un caractère religieux », et appartiennent à la coutume et à la tradition de la France. Elles font également « partie des décorations et illustrations qui accompagnent traditionnellement, sans signification religieuse particulière, les fêtes de fin d'année ».



Les rois mages

Les présentes « Heures à l'usage de Romme au long sans requerir : ont été faictes pour Simom votre libraire demourant à Paris à la rue neuve Nostre Dane à lenseigne Jehan l'évangéliste - Année 1498

Titre de référence Heures à l'usage de Rome - Éditeur-Imprimeur Philippe Pigouchet (†1518)



La Nativité – 1609 – La Caravage – Wikipédia

Le Caravage (1571-1610) devenu le maître du clair obscur, révèle dans la puissance de son tableau : « Le Triomphe de la lumière sur les ténèbres ». Marie assise et Joseph appuyé sur son bâton regardent leur fils Jésus placé au centre de la scène. Un ange déloie un filactère « *Gloria in Ecclesia Deo* » = « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* » qui fait la liaison entre « Corps et Esprit ». Légèrement en retrait, Saint François d'Assise (1181-1226) inventeur de la crèche vivante, porte sa robe de bure et Saint Laurent revêtu de la tenue de diacre, maintient le grill de son supplice. Ils viennent se recueillir. Un jeune homme s'incline devant l'enfant déposé sur un linge qui couvre un lit de paille.

Ce tableau a été volé le 17 octobre 1969, à l'oratoire San Lorenzo de Palerme – Sicile. La mafia est soupçonnée du cambriolage du chef d'œuvre qui n'a jamais été retrouvé.

De nos jours, il devient difficile de placer des crèches en extérieur ou dans les mairies. Malheureusement, le grand remplacement n'accepte plus la tradition !...

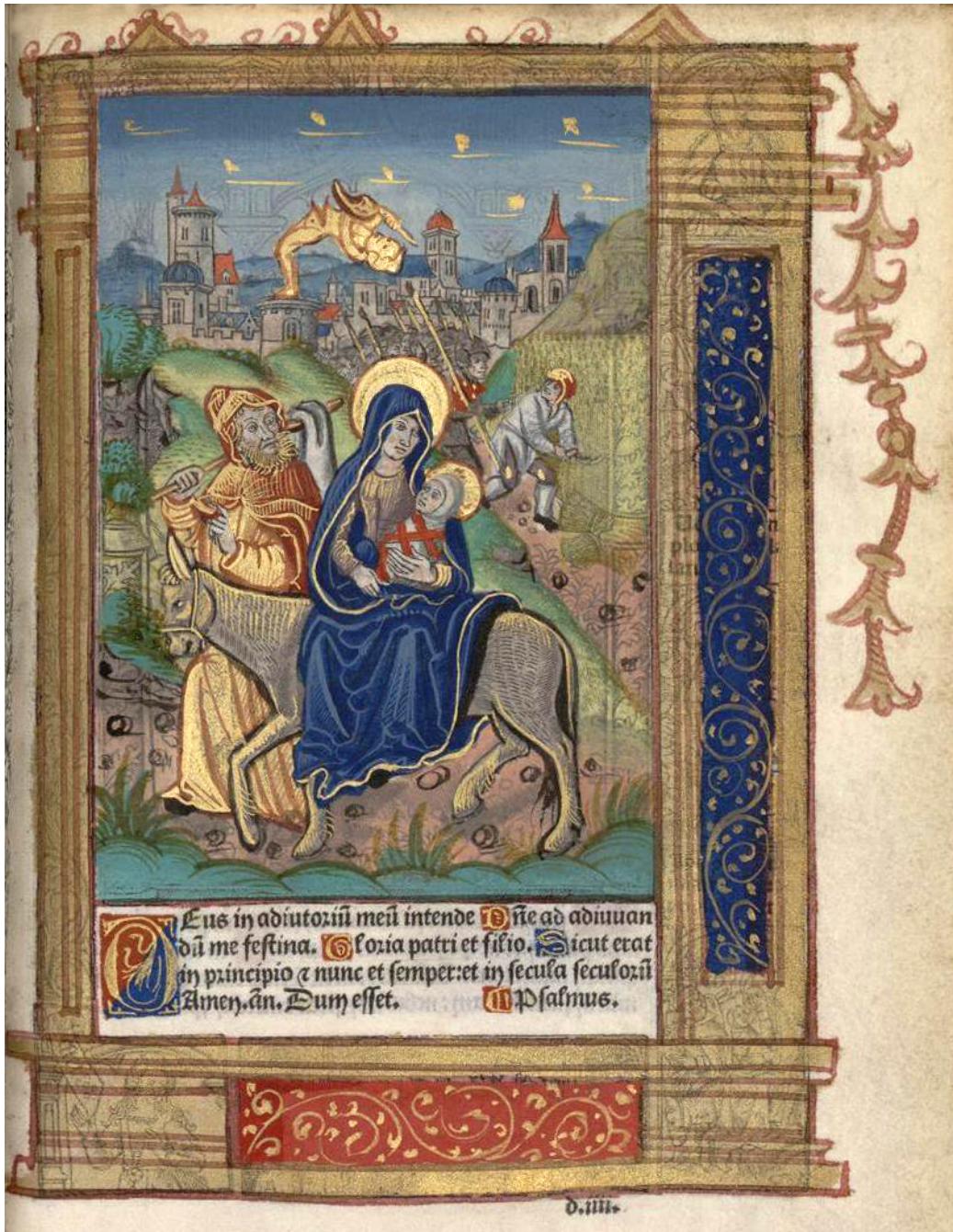
La date de la naissance du Christ

Les astronomes du moyen-âge furent souvent astrologues, et de même que les médecins employés dans les cours royales, ils fondent leur savoir faire sur l'astrologie. Chaque partie du corps de l'homme correspond à une partie du macrocosme ou « grand monde ». Chaque partie du corps se trouve rattacher à un signe zodiacal. Soit : Belier : tête ; Taureau : cou et gorge ; Gémeaux : bras, mains, poumons ; Cancer : estomac, seins ; Lion : cœur, nerfs ; Vierge : intestins ; Balance : reins ; Scorpion : organes respiratoires ; Sagittaire : hanches, cuisses ; Capricorne : genoux ; Verseau : mollets, chevilles ; Poissons : pieds. L'horoscope se décrit en temps que document scientifique qui fournit la position des astres dans le ciel à un moment précis permettant de composer avec la position planétaire sur le zodiaque, un partage de l'écliptique de la voute céleste en douze sections formant les Maisons, une division de la voute céleste en maison puis un partage des Angles formés entre les planètes elle-même sera appelé : Aspects. Grace aux positions des planètes en Signes zodiacaux, des maisons et leurs Aspects. Au près des rois, les médecins exercent le rôle d'astrologues et sont rémunérés. Ils établirent des thèmes astraux, ce qui nous permet de connaître précisément la date de naissance des rois français. Dans l'Evangile de saint Mathieu, il est écrit : « *Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage.* »

L'ayant appris, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple, et il s'enquérait auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. « *À Bethléem de Judée, lui dirent-ils ; ainsi, en effet, est-il écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda ; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël.* » Alors Hérode manda secrètement les mages, se fit préciser par eux le temps de l'apparition de l'astre, et les envoya à Bethléem en disant : « *Allez vous renseigner exactement sur l'enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aille, moi aussi, lui rendre hommage.* » Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, les précédait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant.

Les Mages venus visiter Jésus, nouveau né, sont des astronomes-astrologues babyloniens désignés « *chaldéens* » par les Grecs et les Romains. Les astrologues ont remarqué une nouvelle étoile se dirigeant vers l'Ouest bien avant la naissance du Messie. Les tables astronomiques indiquent qu'en -7 avant J.-C., qu'il y eut une conjonction de Jupiter et Saturne dans la constellation des Poissons, à trois reprises : le 29 mai, le 6 octobre et le 1er décembre ; et une autre conjonction de Mars, Jupiter et Saturne en février de l'an 6 avant notre ère. Cette manifestation astronomique avait été annoncée par les babyloniens. Ils décrivent astrologiquement : Jupiter = Dieu, Saturne = protection, Poissons = Juifs. Les babyloniens observent le lever héliaque de plusieurs étoiles, ils durent surveiller le lever héliaque de Jupiter et son occultation par la Lune. Johannes Kepler (1571-1630) étudia sur l'astrologie historique. En 1604, il observe une nova et chercha à découvrir la date de la naissance du Christ. Il considère que les Mages ont pu observer une nouvelle étoile, et trouve une relation avec son étude de la conjonction Jupiter-Saturne en -7 av. J.C. La date de naissance du Christ serait le 28 février -6 av. J.C. à 3 heures 34 soit sept années avant notre ère.

Les astrologues ou les témoins de l'époque ne purent pas établir l'heure exacte. Les cadrans ou clepsidres ne l'indiquaient pas précisément. Le 21 août -7 av. J.C. à 12 heures toujours sept années avant notre ère, peut-être également considéré. Les avis divergent et chacun essaie de trouver une date précise pour la naissance du Christ. Diverses hypothèses s'élèvent. Il semblerait que la date de la naissance soit le 15 septembre -7 av. J.C. le soir vers 17h45 ou 18h.



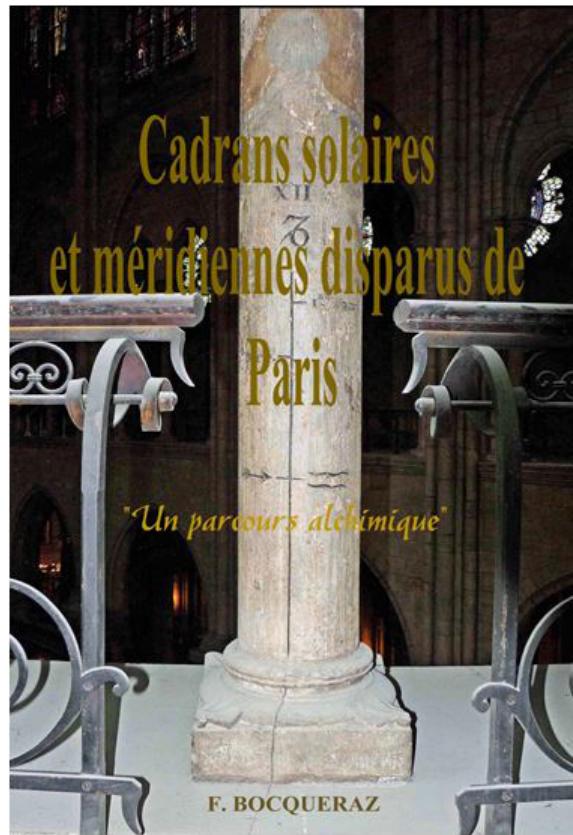
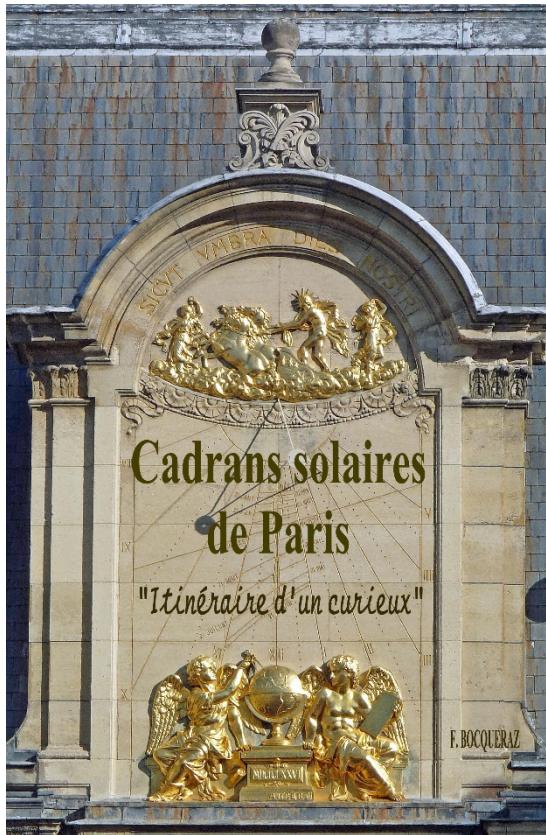
La fuite en Egypte

Les présentes « Heures à l'usage de Romme au long sans requerir : ont été faictes pour Simom votre libraire demourant à Paris à la rue neuve Nostre Dame à lenseigne Jehan l'évangéliste - Année 1498

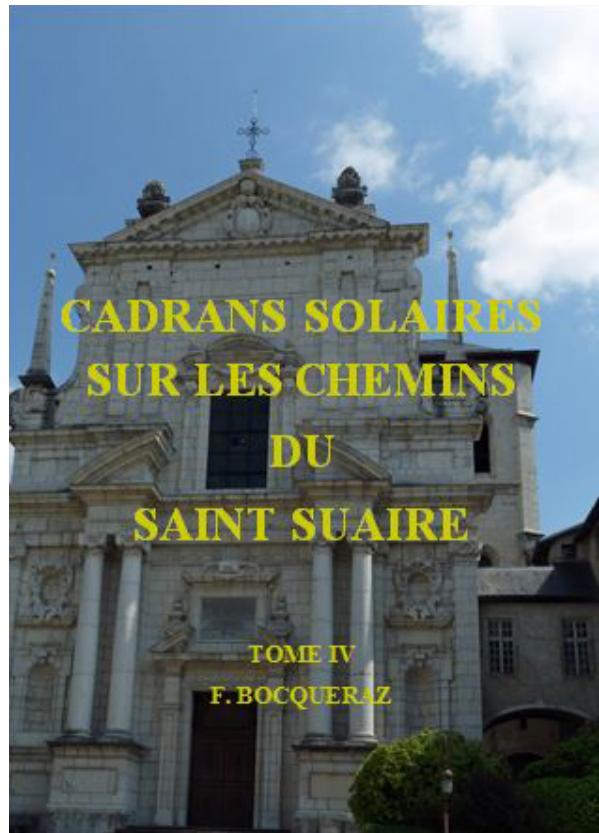
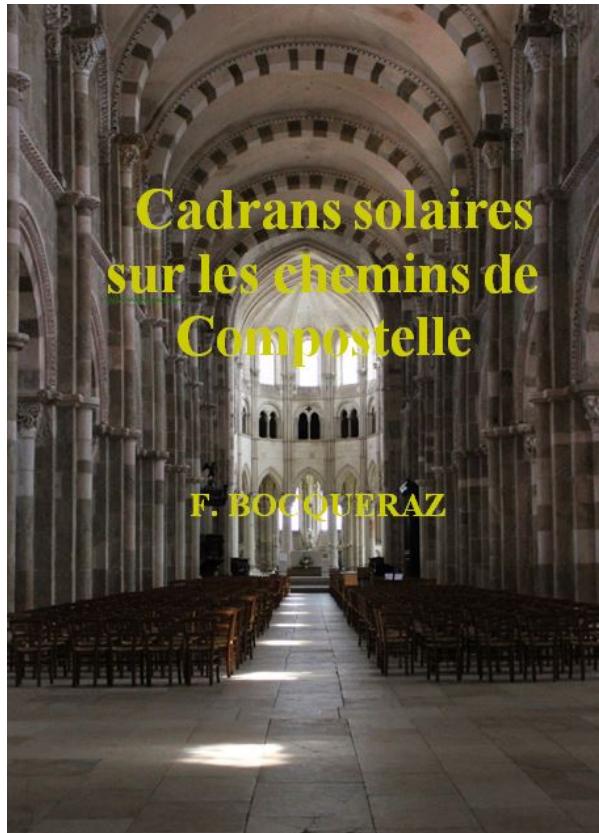
Titre de référence Heures à l'usage de Rome - Éditeur-Imprimeur Philippe Pigouchet (†1518)

En janvier 2022, ne manquez pas mon article :
« Cadrans solaires et calendrier républicain »

En souhaitant vous retrouvez prochainement sur mes pages.
Vous pouvez poursuivre votre lecture en vous procurant mes ouvrages :



©François Bocquerez – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-1-5 - ISBN 978-2-9547016-0-8



©François Bocquerez – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-3-9 – ISBN 978-2-9547016-4-6
« www.cadranssolaires.com » - « firstsavoie@gmail.com »